~~N° 4~~ Observations

n° 57. Sur l'usage des cannules après l'amputation de la verge.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

quoique l'amputation de la verge n'ait pas été bien souvent pratiquée elle l'avoit cépendant été assés pour que les autheurs qui ont écrit aprés monsieur heister [1] et avant monsieur ledran, en eussent fait mention dans leurs ouvrages, et c'est avec bien de la justice que ce dernier autheur se plaint du silence que plusieurs de ces prédécesseurs [2] ont gardé à cet egard. mais malgré les excellens préceptes que mr ledran nous à laissés pour bien réussir dans cette opération, il paroit néanmoins qu'ils n'ont pas été généralement adoptés par tous les grands chirurgiens ses confreres: le silence que monsieur Louis en à gardé dans le dictionnaire des Sciences semble nous le prouver. la cannule qu'il récommande [3]

1° Institutions de chirurgie de mr. heister tom. II. page 242.

2 traité des opérations de chirurgie par mr. ledran page 205.

3 dictionnaire raisonné des Sciences &c tom. XVII. pag. 63. article, amputation de la verge

ARC 21 d 4
n° 80

tant aussi-tôt que la verge est coupée ne paroît convenir à mr <u>Louis</u> que dans un sujet <u>foible</u> et <u>tranquille</u>. cette remarque m'a paru des plus justes et c'est pour en confirmer la bonté, que je soumets au jugement de l'académie, les trois observations suivantes.

1° observation. un homme âgé d'environ soixante-cinq ans, entra dans le mois de décembre 1763 à l'hôtel-dieu St andré avec une tumeur de la grosseur du poing, toute bossetée, qui comprenoit le gland & les deux tiers du restant de la verge. il y avoit environ trois ans qu'elle avoit commencé par une espèce de verrüe qui, étant irritée par des caustiques parvint jusqu'au volume que je dis, & au poids de quatorze onces. après l'opération faite on eut beaucoup de peine à introduire dans l'urethre une petite cannule du trocart qu'on préféra à l'algalie. l'urine y passa très-peu, pendant les trois premiers jours que la plaie resta sans être pansée & le malade se plaignoit que tout l'appareil en étoit mouillé. au premier pansement on trouva la cannule dehors, & ce ne fut qu'après plusieurs tentatives, & beaucoup de douleurs, qu'on parvint à la placer. dès ce moment, j'apperçus les

grands inconvéniens de cette méthode; & volontiers je l'aurois supprimée, sçachant que ~~[illegible]~~ la vessie se décharge assez souvent de l'urine qu'elle contient pour empêcher l'oblitération d'un canal aussi considérable que celui de l'urethre. le second pansement ne fut point exempt de l'accident du premier, c'est-à-dire de la sortie de la cannule qui ne peut jamais être replacée. alors elle me fut déférée. mais comme je voyois que je ne serois pas plus heureux dans ce temps avec ce même moyen, je crus devoir différer changer l'instrument & attendre que le malade eût envie d'uriner. quand il fut dans ce cas en suivant la direction du jet, j'entrai avec facilité & sans douleur dans le canal ~~de~~ la vessie parce que je m'étois servi d'une algalie en manière d'S. afin de n'être pas obligé de le placer si souvent. il sembloit que la réussite de cette petite manœuvre sur laquelle je n'espérois cependant pas beaucoup, devoit rassurer sur la liberté du cours des urines & l'épargne de beaucoup de douleurs: l'une ni l'autre ne fut pourtant pas. les premières sortoient en plus grande quantité entre le canal & la sonde, que par elle-même, & malgré les précautions que je pris de la bien contenir, sans rien blesser, il

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

falut néanmoins la tirer par l'incommodité & les douleurs qu'elle causoit. cet accident alarma: on se servit de bougies. un élève fut chargé de la remettre quand le malade auroit uriné; plusieurs fois je l'ai moi-même placée. il est parfaitement bien guéri, & les urines ont leur cours aussi libre qu'auparavant sa maladie & sa mutilation. mais depuis sa guérison, il m'a avoué que quand nous lui avions mis sa bougie, il la retiroit un instant après par le mal-aise qu'elle lui faisoit souffrir; &, pour ne pas être soupçonné il avoit soin de nous faire avertir quand il avoit uriné.

11. observ. blaise dubourg âgé de vingt-un ans natif de cette ville entra à l'hôtel-dieu St andré le 28 juillet 1764, ayant la verge, jusqu'à trois travers de doigt du pénis noire sans sentiment ni douleurs aux incisions qui pénétroient jusqu'au corps caverneux, exhalant une odeur fétide & cadavéreuse. après l'administration des remedes ordinaires contre la pourriture la partie mortifiée se détacha du reste, le douzième jour, environ un pouce & demi du ligament suspenseur. je ne mis point de cannulle ni d'algalie dans le canal; le malade

a toujours très-bien uriné, et il est sorti parfaitement bien guéri.

Ces deux observations ont été inserées dans le journal de médecine du mois d'aoust 1765 page 177 & suivantes.

3me observ. Mr XX maitre en pharmacie me consulta dans le mois de fevrier 1774 pour une tumeur à peu-près semblable et produite par la même cause à celle qu'avoit l'homme qui fait le sujet de la 1re observ. je lui déclarai qu'il n'y avoit d'autres moyens pour le guérir que l'amputation de la verge; il s'i soumit peu de jours aprés, et fut parfaitement bien guéri de son opération le 26me jour, sans m'être servi de cannulle pendant le cours du traitement. quant à la maniere dont je fis l'opération elle fut semblable à celle que prescrit mr ledran, et si l'on excepte de sa méthode l'usage de la cannulle, je crois qu'on doit alors pour ce cas, le suivre dans tous les points qu'il récommandes.

1° cette tumeur différoit néanmoins de l'autre en ~~[illegible]~~ ce qu'au moindre attouchement elle répandoit beaucoup de sang, de façon que le malade ne se pansoit que le moins qu'il pouvoit, pour éviter les hémorrhagies.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il paroitra peut-être surprenant à l'académie que la pratique m'ait déja fourni trois cas pour amputer la verge, tandis que des praticiens les plus éclairés n'en ont encore trouvé aucun: j'en suis moi-même surpris, ainsi que d'avoir encore vû trois sarcomes utérins sans y comprendre celui qu'a cette dame qui fit le sujet de mon dernier voyage à paris et dont je me propose d'en donner l'histoire jusqu'au jour que je l'ai quitée. mais si un travail peu étendu que j'ai ma mis à même de voir si souvent des cas rares, il y en a aussi un grand nombre que l'on croit assez communs, et que je n'ai pas encore eu le bonheur de rencontrer.

martin fils

maitre en chirurgie chirurgien-consultant et en chef adjoint de l'hôtel-dieu st andré de bordeaux